Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 27 (1999)
Heft: 105

Artikel: Kan l'evê lè inke
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-244089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

question du *clonage* cela pourrait devenir si grave que pour le moment, ce mode de reproduction est, chez nous en tous cas, interdit, (mais jusqu'à quand ?).

Pour le moment, nous, nous serions d'accord avec le clonage des patois, car loin de provoquer des maux, il amènerait une mélodieuse corde sonore, à qui sait le parler, ou pour le moins à qui le comprend ! Comme en toutes choses, sachons nous contenter de ce que avons la certitude que c'est bien laissant à d'autres faire l'expérience d'un futur qui risque d'être décevant. Souvenons–nous aussi des paroles de saint Nicolas de Flue au sujet de la propriété : Restons dans nos limites actuelles. N'envions pas les biens d'autres puissances et ne cherchons pas les richesses en dehors de notre pays.

(note personnelle) Laissons l'Europe à ses convulsions, restons Suisses avant tout. Nous sommes plus heureux dans notre chalet que dans les palais de Bruxelles ou de Strasbourg où ce sont les milliards qui valsent annuellement pour que cela vive.

Jean des Neiges

Kan l'evê lè inke

No j'an trovå din le bi lèvro *"Dou furi à l'outon"*, fê par nouhrn'ami évrivain Léon L'Homme on galé chapitre : **UNE TEMPETE EN HIVER**" que no vo bayin kemin no l'an trovå. No rémårhyin Léon dè no j'otorijå d'inprontå din chè j'ékri, hou ke no volin po nouhron bulletin.

Une tempête en hiver

Depuis bien longtemps bonhomme Hiver est entré en scène pour jouer sa triste comédie. Une bande de sombres estafiers lui font cortège. Cet homme à barbe floconneuse a étendu son manteau d'hermine sur la terre endormie.

Avec ses bourrasques, janvier est de retour. Sous un ciel nettoyé et magnifique, le roi du jour a tiré le rideau. Il a ouvert la fenêtre, puis il est sorti. Mais ce bonhomme Hiver, l'auteur dramatique a fait amener à l'horizon des nuages houleux et en a couvert la voûte azurée.

Dans sa rage, le souffle des autans va partout semant la terreur. De la fenêtre de la chambre dont les vitres étaient fouettés par une neige mêlée de grêle et de pluie, je l'ai vu saisir les feuilles hypocritement pour les presser aux parois des meules de foin ou pour leur donner un asile dans les ornières. Il s'est emparé de la neige. Il l'a accumulée en épais tourbillons pour combler les bas-fonds et les chemins-creux ou bien, il les a livrés dans les airs à des danses frénétiques. Il en a aussi projetés contres les façades des maisons où en automne étaient suspendus les chaînes d'oignons qui séchaient sous la douce chaleur des rayons tempérés du soleil de novembre. Il troue les toitures des maisons, enlevant les tuiles pour les disperser au loin. Hou ! hou ! hurle-t-il, dans les noires profondeurs de notre vieille cheminée. Les maisons du village semblent se serrer plus fraternellement pour lutter contre la tempête. Les petites ruelles qui se croisent se comblent de neige.

Le vent n'est pas encore satisfait de son oeuvre. Il va se promener dans la forêt car il veut marquer son passage en tout lieu. Les vieux sapins barbus ne lui font pas bon accueil. Mais l'ouragan, dans sa fureur sait se frayer un chemin. Arbres nobles et séculaires qui aux journées estivales procuraient aux promeneurs la joie et le repos sont déracinés et s'écrasent au sol avec fracas.

Dans sa rage dévastatrice l'ouragan passe aussi à travers le verger où les arbres dénudés lèvent au ciel leurs bras squelettiques comme pour demander secours à la Providence. Mais lui, sans remords les disloque et les contraint à se coucher à terre.

Les spectacles de cette épouvantable journée de dévastation produit dans mon âme une impression de mélancolie en songeant aux marins que le linceul mouvant engloutira bientôt, aux facteurs que l'emploi oblige à circuler, aux pauvres blottis dans leur chambre et à tous les êtres soumis aux misères dans lesquelles l'hiver les a plongé.